Moebius

Écritures / Littérature

mæbius

Poèmes

Léon Guy Dupuis

Numéro 88, hiver 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14672ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé) 1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dupuis, L. G. (2001). Poèmes. Moebius, (88), 27-28.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

LÉON GUY DUPUIS

Poèmes

Tu fermes la porte.

Je ronge mes ongles. Prononce ton nom.

Tu n'entends pas.

Il pleut. L'eau réinvente la fenêtre. Des lambeaux de lumière.

Tu regardes dehors.

Chambre, meubles. L'emplacement des tissus. J'essaie de retrouver tes bras.

Tu les as laissés dans le couloir.

Tu combles un ventre de gouache. Parles à voix haute. Offres un corps à ce qui allait mourir. Un sursis.

Tes mains verdoient.

Léguées à l'étreinte. La surface éclairée d'une table de chevet.

Du vent pénètre dans la chambre. Les fissures. Je me couvre.

Nous avons le lit. La peur, chacun de son côté. La nuit nous a rejoints.

Je me lève.

Les yeux, réfléchis par la vitre, m'interrogent.

J'échappe une ceinture à mes pieds. Tu geins. Je me vois

Ma main essuie la fenêtre.

Je cherche des vêtements, touche une chaise. Je frotte mes yeux.

Toi. Moi. Toute la chambre s'ébrèche.

Du sang vole sous les paupières.

Des brûlures, des traces, des taches. Le compte est fini. Je joue avec les barres du lit. L'air refroidit les draps. Il innerve la chair. Je serre un oreiller contre mon ventre.

Je cale dans le coton, me repose. La chaleur possède une peau rare. Elle a un goût de pain, se répand. Demain m'enveloppe déjà.

Au matin, tu me trouveras à la cuisine. J'observerai la giclée, la gelée en ma bouche. Matinale. Confiture dense. Tu t'assoiras près de moi. Nous inventerons de la lumière.